

# Introduction

Au moment de la révolution jeune-turque de juillet 1908, alors que l'impérialisme des puissances dans le monde est à son comble, les relations entre l'Allemagne et l'Empire ottoman ont de quoi fasciner l'historien. Des instructeurs allemands forment en effet depuis plusieurs années déjà l'armée de l'Empire. C'est également le Reich qui construit le chemin de fer de Bagdad. Six ans plus tard, en 1914, alors qu'Enver pacha, qui a passé deux ans à Berlin, devient ministre de la Guerre, les deux pays s'allient dans la Première Guerre mondiale en célébrant leur amitié d'armes, leur *Waffenbruderschaft*.

Les symboles sont forts, et le risque est grand de les surestimer : en fait, ni le *Bagdadbahn*, ni la présence de militaires allemands dans l'Empire ottoman, ni non plus la *Weltpolitik* de Guillaume II – assez hasardeuse au demeurant – ou la « germanophilie » d'Enver ne suffisent à expliquer l'alliance entre les deux pays pendant la Première Guerre mondiale, qui est aussi le résultat d'une constellation particulière à l'été 1914<sup>1</sup>. Les relations entre l'Allemagne et l'Empire ottoman sont toutefois porteuses de ces symboles, avec lesquels il faut composer. Ils ne sont d'ailleurs pas seulement le fruit d'un discours *a posteriori*, ils ont aussi leur impact à l'époque : pour les contemporains, le *Bagdadbahn* ou la présence d'instructeurs militaires allemands dans l'Empire favorisent toutes les spéculations possibles<sup>2</sup>. La proclamation de la guerre sainte et la *Waffenbruderschaft* durant la Première Guerre mondiale participent de la même logique : soldats allemands et ottomans, chrétiens et musulmans, combattent pour une même cause. Enver porte la moustache à la manière du Kaiser, qui lui-même se fait photographier en uniforme ottoman. La réalité, celle d'une guerre terrible, plus longue que prévue, faite de malentendus et de rivalités, entachée par le génocide arménien, est plus difficile à écrire.

L'un des objets de ce travail est donc de réinterroger les interprétations qui ont cours à propos d'une histoire inégalement traitée par la recherche. L'historiographie des relations entre l'Allemagne et l'Empire ottoman adopte presque exclusivement le point de vue allemand<sup>3</sup>. L'ouvrage de Trumpener constitue une exception et a le

---

<sup>1</sup> Sur l'alliance entre les deux pays en 1914, voir Trumpener, Ulrich, *Germany and the Ottoman Empire, 1914 – 1918*, Princeton, Princeton University Press, 1968.

<sup>2</sup> Voir à ce sujet l'article de Flaningam, M. L., « German Eastward Expansion, Fact and Fiction : A Study in German-Ottoman Trade Relations ». In : *Journal of Central European Affairs*, Volume XIV, Janvier 1955, n°4, pp. 319 – 333, qui souligne avec intelligence la différence entre le discours et les procédés des autorités allemandes, et les acquis réels, ici concernant les relations économiques, en montrant que la pénétration allemande dans l'Empire ottoman a été surestimée par les contemporains eux-mêmes.

<sup>3</sup> Nous nous reporterons à ces ouvrages au fur et à mesure de notre travail. Pour l'aspect international, voir Schöllgen, Gregor, *Imperialismus und Gleichgewicht. Deutschland, England und die orientalische Frage 1871 – 1914*, Munich, Oldenbourg, 1992. L'ouvrage de Lothar Rathmann, *Stossrichtung Nabost 1914 – 1918. Zur Expansionspolitik des deutschen Imperialis-*

mérite de rappeler la marge d'action des unionistes, même si, ce faisant, l'auteur a parfois eu tendance à minimiser les buts de l'Allemagne. Très peu d'études reposent sur des sources ottomanes et turques<sup>4</sup>. À cela s'ajoutent les représentations françaises, contemporaines comme historiographiques, qui présentent l'Allemagne d'avant 1914 comme résolument déterminée à conquérir l'Orient et suffisamment puissante pour cela. Enfin, la politique extérieure de l'Empire ottoman à partir de 1908 reste mal connue, trop souvent pensée en terme de « pro » et « anti » : les unionistes auraient ainsi été « pro-anglais » après la révolution ou « pro-allemands » au moment de la Première Guerre mondiale. Cette vision ne prend en compte ni les calculs politiques des hommes d'État ottomans, ni la représentation qu'ils se faisaient des puissances européennes, des relations internationales et de la situation de l'Empire ottoman, ni le nationalisme naissant des Jeunes Turcs, qui détermine pourtant pour une grande part leurs choix politiques.

Le second objectif de ce travail est de s'interroger sur le long terme : les relations entre l'Allemagne de Weimar et la Turquie kémaliste reprennent en effet à un rythme soutenu après la Première Guerre mondiale et s'inscrivent ce faisant dans une continuité aussi bien de personnes que d'enjeux internationaux et nationaux. Durant cette période, l'Allemagne participe activement à la modernisation de la Turquie kémaliste et devient son partenaire économique le plus important dans les années 1930<sup>5</sup>. Les recherches qui ont souligné les continuités entre l'Allemagne impériale et celle de Weimar, et entre l'Empire ottoman et la République turque encourageant à prendre la longue durée en compte<sup>6</sup>.

Les problématiques de l'impérialisme et du nationalisme, et de leur articulation, définissent les relations entre les deux pays sur le long terme : dans le contexte du concert européen d'avant 1914, il s'agira d'essayer de déterminer no-

---

*mus im 1. Weltkrieg*, Berlin, Rütten & Leoning, 1963, bien que daté, reste une référence pour l'histoire de l'alliance.

- <sup>4</sup> Voir Ortaylı, İlber, *Osmanlı İmparatorluğu'nda Alman Nüfuzu* [L'influence allemande dans l'Empire ottoman], Istanbul, İletişim Yayınları, 1998. L'étude de Mustafa Gencer, *Modernisierung und kulturelle Interaktion, Deutsch-türkische Beziehungen (1908 – 1918)*, Münster, LIT Verlag, 2002, bien qu'elle fournisse de précieux renseignements, ne nous apparaît pas convaincante dans son approche des interactions et des transferts.
- <sup>5</sup> L'ouvrage d'Antoine Fleury, *La pénétration allemande au Moyen-Orient 1919 – 1939 : le cas de la Turquie, de l'Iran et de l'Afghanistan*, Leiden, Sijthoff, 1977, présente de manière claire la tentative du Gouvernement allemand de gagner une influence sur ces pays. L'ouvrage de Cemil Koçak, *Türk-Alman İlişkileri (1923-1939). İki Dünya Savaşı Arasındaki Dönemde Siyasal, Kültürel, Askeri ve Ekonomik İlişkiler* [Les relations turco-allemandes (1923 – 1939). Les relations politiques, culturelles, militaires et économiques entre les deux guerres mondiales], Ankara, Türk Tarih Kurumu Basımevi, 1991, donne un aperçu des relations officielles et repose sur des sources exclusivement allemandes.
- <sup>6</sup> Voir en particulier Zürcher, Jan Erik, « Young Turks, Ottoman Muslims and Turkish Nationalists : Identity Politics 1908 – 1938 ». In : Karpas, Kemal H. (éd.), *Ottoman Past and Today's Turkey*, Leiden, 2000 et : « From Empire to Republic. Problems of Transition, Continuity and Change » [En ligne]. In : [www.tulp.leidenuniv.nl/content\\_docs/wap/fromtorep.pdf](http://www.tulp.leidenuniv.nl/content_docs/wap/fromtorep.pdf) (page consultée le 15.10.2005).

tamment quelle politique les dirigeants ottomans ont mené face à la pénétration allemande dans l'Empire, de cerner quels changements le nationalisme des unionistes a engendrés, et de tenter d'analyser comment les dirigeants allemands se sont situés par rapport à cette nouvelle donne. L'alliance pendant la Guerre sera également examinée sous cet angle. Pour la période de l'après guerre se posera la question de la position de l'Allemagne et de la Turquie dans le nouvel ordre international, dominé par les puissances victorieuses, ainsi que celles des buts allemands en Turquie et du poids du nationalisme turc dans les relations entre les deux pays. Ce faisant, ce sujet ne saurait être abordé sans la prise en compte de la dimension de l'imaginaire social, des représentations subjectives de l'autre, liées à la représentation de soi, dont les acteurs de ces relations sont porteurs<sup>7</sup>. La politique qu'ils mènent, les décisions qu'ils prennent, les analyses qu'ils livrent sont en partie dépendantes de cette dimension socioculturelle dont nous tenterons, dans la mesure du possible, de saisir les ressorts à travers les itinéraires des acteurs politiques et militaires ainsi que les écrits des publicistes<sup>8</sup>. Cette recherche nous amènera également à poser la question des modèles et celle des transferts scientifiques et culturels de l'Allemagne vers l'Empire ottoman et la Turquie républicaine.

Pour traiter ce sujet, une approche chronologique nous permettra une analyse à la fois du temps court et du temps long, en quatre parties. Après un prologue revenant sur les fondements des relations entre l'Allemagne et l'Empire ottoman avant 1908, la première partie sera consacrée à la période allant de la révolution jeune-turque au coup d'État unioniste de 1913. Dans celle-ci, nous nous interrogerons en particulier sur les fondements de la politique extérieure des unionistes, sur le rôle des réseaux de personnalités dans le développement des relations entre les deux pays, ainsi que sur les représentations des acteurs en présence. La deuxième partie portera sur la période allant de 1913 à 1918. Après avoir analysé la nature des relations entre les deux pays en 1913 et la conclusion de l'alliance en 1914, nous nous pencherons sur les années de guerre et sur les buts allemands et unionistes. Dans une troisième partie, nous aborderons la période de l'immédiat après-guerre et de l'interruption officielle des relations, dont le fil conducteur sera constitué par le maintien des contacts informels entre acteurs allemands et turcs. Dans la quatrième partie, enfin, nous tenterons de saisir la spécificité des relations politiques et les liens culturels entre la République kémaliste et celle de Weimar dans le contexte international de l'entre-deux-guerres.

---

<sup>7</sup> Voir Robert Frank, « Mentalitäten, Vorstellungen und internationale Beziehungen ». In : Loth, Wilfried ; Osterhammel, Jürgen (éd.), *Internationale Geschichte. Themen – Ergebnisse – Aussichten*, Munich, Oldenbourg, 2000, pp. 159 – 186. Sur la problématique des représentations, voir la très fine analyse de Pierre Laborie, *L'opinion française sous Vichy. Les Français et la crise d'identité nationale 1936 – 1944*, Paris, Éditions du Seuil, 2001 (1<sup>ère</sup> éd. 1990).

<sup>8</sup> Au fur et à mesure de l'élaboration ce travail, des ouvrages ont commencé à paraître sur la dimension socio-culturelle de l'intérêt allemand pour l'Orient. Voir en particulier Fuhrmann, Malte, *Der Traum vom deutschen Orient : zwei deutsche Kolonien im osmanischen Reich, 1851 – 1918*, Francfort / Main, Campus – Verlag, 2006.

